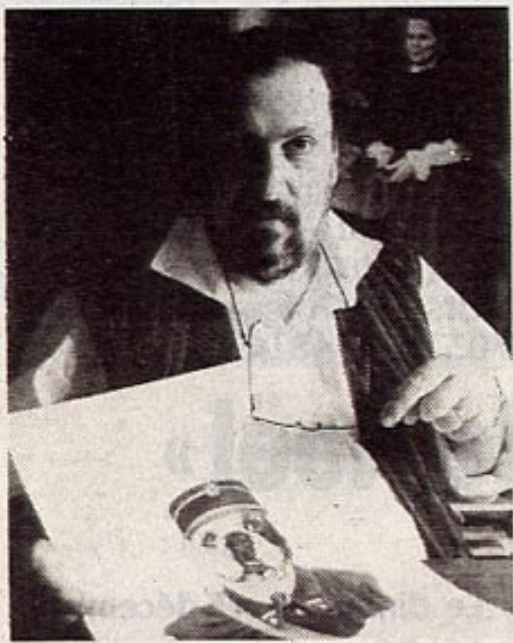


Il a du chien

Le portraitiste Michel Charvet a du mal à se dévoiler mais on cerne bien vite le personnage au vu de ses peintures. Malicieux, un brin provocateur, il se montre perfectionniste au possible, même s'il s'en cache.



Il peint l'Alsace avec tant de précision et de fidélité qu'on l'en croirait natif. Er-

reur! Ce jovial autodidacte vient certes de Paris mais l'Alsace l'a adopté voilà trente ans. Une histoire d'amour qui se concrétise à coups de pinceau avec cet impératif de respect. Un respect de l'âme alsacienne pour exalter nos particularismes et porter ainsi un regard attentif sur le quotidien d'antan. *«Je suis avant tout un peintre des traditions qui cherche à représenter le folklore sous son angle le plus noble»* avoue-t-il. Michel Charvet s'attèle à croquer sa patrie d'adoption pour qu'elle ne sombre pas dans l'oubli: il en garde donc le meilleur.

Sa rigueur de portraitiste contraste tout de même avec la douce insolence de ses dernières créations. Un coup d'œil irrévérencieux aux «Alsaciens» que nous sommes tous! Gueules canines et truffes fières, nous voilà beaux! Plus rien à voir avec les peintres-pompier du XIXème que l'artiste admire tant. Hormis peut-être cette touche classique dans les costumes revêtus par les canidés. Un (hyper)-réalisme étourdissant, un dépoussiérage ludique des traditions locales avec le concours de deux monuments: Hugette Dreikaus pour ses textes in-

cisifs et libidineux et Tomi Ungerer pour la préface.

Parmi les clichés de nos photogéniques amis, on reconnaît là le «Cousin germain» et ses babines ballantes, le bailleur à la lanterne ou encore un bien triste «Vatel» affublé de sa toque de cuisine. Face à la dérive, la stricte et sévère protestante Maryvonne serre les boulons, la tête droite, le regard noir. «Hans im Schnokeloch» boude devant tant d'autorité (un vrai bouledogue!). Heureusement, Michel sait se détendre. Une dernière page en guise d'autoportrait?

Alexis Fricker